

Matérialité Discursive Dans Le Langage En Acte: Le Cas Du Langage Funéraire Baoulé

Discursive Materials in Act Language: The Case of Baoule Bulked Funeral Language

BEUSEIZE André-Marie,

*Université Félix Houphouët-Boigny, UFR Langues, Littératures et Civilisations,
Département des Sciences du Langage*

Résumé: D'un point de vue structural, le langage funéraire baoulé se présente comme un langage bipolaire. D'une part nous avons le détenteur de la parole qui paraît aux yeux de tous comme le centre de l'assemblée et d'autre part, les différents allocutaires qui existent en amont pour construire et pour asseoir le discours. Ce dernier se configure dans le jeu de la douleur de la mort décrit par un langage spécifique. Cet article porte sur l'analyse du discours avec un message mortuaire à décoder, tant sur sa forme et sa quintessence énonciative que sur son aspect pragmatique qui fécondent l'adhésion de tous. Il a, pour objectif de réfléchir afin d'ouvrir et de mobiliser les différents sens à la compréhension générale. Le circuit de message du langage funéraire baoulé est ancré dans son aspect anthropo-linguistique car, sa matérialité discursive se dessine avec des tours de paroles.

Mots-clés: Matérialités discursive, Langage funéraire, Allocutaires, Aspect pragmatique.

Abstract: From a structural point of view, the baoule funeral language is presented as a bipolar language: on the one hand, the holder of the word who appears in the eyes of all to be the center of the assembly. On the other hand, the various speakers who exist upstream to construct and to establish the discourse that is configured in the play of the pain of death described by a specific language. This article focuses on the analysis of discourse with a mortuary message to be decoded, both on its form and its enunciative quintessence as well as on its pragmatic aspect which fosters the adhesion of all. its objective is to reflect in order to open up and mobilize the different senses for general understanding. The message circuit of baoule funerary language is anchored in its anthropo-linguistic aspect because its discursive materiality takes shape with turns of speech.

Keywords: Discursive materials, Funeral language, Speakers, Pragmatic aspect.

Introduction

L'expression de deuil se construit dans des normes ethno-discursives propres au peuple qui l'emploie. En vérité, tout porte à croire que le langage funéraire baoulé est un langage bipolaire. La preuve réside dans le fait que, le pôle des vivants, avec l'annonceur du deuil parle à une assemblée compatissante, en pleur. À l'opposé se trouve le monde de l'invisible, l'au-delà. Ce monde dit invisible avec une présence matérielle : la dépouille mortelle, un lien entre la vie terrestre et la vie astrale. C'est en cela qu'il convient de voir le discours funéraire baoulé comme un discours qui se veut un langage en acte fort particulier. Ce langage en question sort du circuit commun de l'intercompréhension.

Si tel est le cas, il nous appartient de le décoder enfin de réussir à déceler sa quintessence en tant que discours. Le grand souci de ce langage en acte, c'est qu'il est circonstanciel : il est utilisé à propos, seulement pendant les obsèques, non souhaitées. On ne le prononce pas à tout instant. Alors, des interrogations nous semblent devoir faire l'objet d'une attention particulière :

Quels fondements matériels le langage funéraire baoulé livre-t-il aux actants de l'énonciation ? Dans le dispositif énonciatif extra-verbal, ne sont-ils pas des personnes délocutées ?

Nous osons croire que dans sa singularité fondamentale, la production du message de deuil tel qu'inscrit dans le langage funéraire baoulé admet une réalité. En fait, dans l'acte énonciatif, les allocutaires fondamentaux ne sont que des personnages errants. Raison pour laquelle nos analyses concernent la matérialité produite par ce discours particulier.

Comme méthodologie adoptée, il est question d'admettre la transcription fondée sur l'alphabet phonétique international de ce langage en acte. Nous le transcrivons tel que recueilli dans le terroir¹.

¹Ce corpus que nous exploitons dans cet article a été recueilli le 03 décembre 2020, au cours des funérailles de notre défunt député, Dr KRA Yao-Blé Georges, ex Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant au département de

La signification de notre objectif est d'interroger ce discours en amont, dans l'optique de percevoir sa quintessence. Le travail admet pour cadre théorique une thèse de N. Ramognino (2013). Nous la reprenons fidèlement.

Quand les spécialistes de l'analyse du discours avancent le terme de « matérialité discursive », ils mettent surtout l'accent sur la première forme d'existence, l'existence d'un monde des signes, que l'on peut à la fois considérer en eux-mêmes, comme renvoyant à un autre monde physique et social par exemple, ou encore comme une opération agissant sur la réalité sociale. Ainsi le principe méthodologique sous-jacent à cette attribution d'une matérialité au discours se distancie non seulement de la notion de reflet (révision de la consistance du Discours que les auteurs effectuent de la dichotomie pensée/réel), mais également de la « transparence » avec laquelle les chercheurs considéraient habituellement le langage, le fameux « verre » dont parlait Scherzer dans la citation avancée au début de notre propos: le monde des signes est une médiation nécessaire à la saisie de notre monde.

Nous construirons nos propos autour de trois points fondamentaux. Le premier tente de transcrire le discours funéraire baoulé tel que recueilli. Puis viendra, en second lieu, une analyse énonciative des personnes de l'interlocution présentes dans l'intertexte produit à cet effet. Enfin, il sera question de présenter le matériau discursif de ce langage en acte tel qu'ancré dans la tradition.

1. De l'oralité au texte funéraire : essai de transcription du langage funéraire baoulé

Il existe une frontière poreuse entre le langage funéraire baoulé en tant que dire incrusté dans la tradition et le texte funéraire que nous avons recueilli de façon circonstancielle. En effet, les faits langagiers présentés par l'annonceur de deuil changent de statut et deviennent écrits lorsqu'ils sont transcrits. Le même texte transcrit, lorsqu'il est prononcé dans une assemblée mobilisée à cet effet change également de statut. Ce constat nous amène à revoir notre position. Il faut donc retenir qu'il n'existe pas de façon biunivoque une classe de langage spécialisé dans un statut unique dit oral ou écrit. Si l'on se base sur le statut fondamental du langage funéraire en tant que produit de dires évoqués oralement en public, on retient avec A. O. Barry (2002 : 103) une idée capitale selon laquelle :

L'énonciation du discours est un processus de mise en communication corrélatrice d'un sujet de parole à un auditeur. Cette construction relationnelle s'opère dans une dynamique assez mouvante d'esquives et autres manœuvres stratégiques, qui déterminent le rôle et la place de chacun des partenaires.

Dans la co-construction du message qui se fait entre les différents partenaires présents dans un espace bien donné, on retient que la source orale est déjà produite, puisqu'elle est une parole ancienne, ancrée dans la tradition et connue de tous. Certains énoncés fondés sur des propos communs reviennent de façon répétée. Il existe donc une sédimentation de la parole orale qui se fidélise de génération à génération, comme illustrée ci-dessous :

1 wàkà wàkà, wàkà dǎ' n bũlì

/onomatopée/arbre/gros/morph. Concl/rompre/

Le gros arbre s'est couché.

2srànǎtì tótó sǎ, kǒtǒkǒ blálé kpé blálé nũ /Homme/marcher/bouger/main/onomatopée/fer/couper/fer/ dedans/

L'Homme qui vit bouge ; il s'éteindra un jour car, il existe plus puissant que lui.

3 njà kófi, jé jàkò ní àfě

/Monsieur/koffi/nous/ pardon/avec/deuil/

Monsieur Koffi, nous vous présentons nos condoléances.

4ǎ jàkò nì préné ì

/vous/compassion/ave/souffrance/morph .concl/

On vous présente nos condoléances pour cette grande douleur.

5 kb l tì sé ? mé.jé sje líkè

/village/là-bas/être/comment/alors/nous/garder/chose/

Géographie, de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Nous avons trouvé que les tours de paroles ancrés dans la tradition pourraient intéresser le linguiste. Il a d'abord été enregistré, puis transcrit par nous-même.

Comment ça va au village ? Gardons le cap.

6 jé wō l sɔ. jé jè nwâ tō á mú wà lé

/nous/être/là-bas/ainsi/donc/nous/bouche/trouver/vous/ici/morph. concl/

Nous sommes là. On vous a soumis un problème.

7 njà kùsū é lje je le líkē

/monsieur/lui/il/posséder/lui/chose/

La chose appartient au sieur.

8 nà ná jè wà lje ?

/chef/et/ici/nouvelle/

Chef, et les nouvelles d'ici ?

9 à mú líkē à sá cì mɔ já tō'á mú

/votre/chose/être/gâter/et/nous/trouver/vous/

Votre enfant est décédé et nous nous retrouvons.

10 sè nà ná kè è já cì- kè jō sɔ nà kè ò flé sū ɔ

/dire/chef/que/pardon/quand/être/ca/être nég/nouveau/sur/

Demande pardon au chef. Il n'y a rien de neuf.

11 kè me à mú fjà lé – n wō à mú sí ò

/comme/que/vous/cacher/là/je/être/vous/derrière/morph. concl/

Où vous avez mené le deuil, je suis de vos côtés.

12 njà já kò njà já kò ò jɔ

/monsieur/condolérance/monsieur/condolérance/morph.concl/oui/

Messieurs mes condoléances, messieurs mes condoléances. Oui !

13 mmò já kò já kò ò jɔ

/m/condolérance/monsieur/condolérance/morph. concl/oui/

Mesdames mes condoléances. Oui !

14 nà ná mɔ tje n dwá dwá à mú

/chef/ce/pourquoi/je/consoler/vous/

Chef, ce pourquoi je vous console.

15 kpé/mmò n'tí dwá lí à sè lɔ

/homme/femme/morph/tête/courber acc/terre/là-bas/

Monsieur/madame est décédé(e).

16 mɔ já bā já kpátá kpátá m

ɔ à mú à já cì , n fà líkè n

bá lí/comme/nous/pardoner/pardoner/et/vous/avoir/accepter/je/apporter/chose/je/envoyer/

Comme vous avez accepté mes supplications, je vous ai envoyé votre chose.

17 à mú líkè à sá cì mɔ jè'á tō'á mú

/votre/chose/il/abimer/que/nous/avoir acc/vous/

Votre parent est décédé. Nous nous retrouvons.

18 sè nà ná kè já cì- kè jō sɔ nà kè ò flé sū ɔ

/Dire+acc/chef/que/pardon/que/faire+acc/comme/morph nég/que/nouveau/sur/morph concl/

Nous présentons notre compassion au chef. Depuis le décès, il n'y a rien de nouveau.

19 kè mē nà ná fjà lé, ò wō à mú sí ò

/où/que/chef/cacher acc/je/être acc/vous/arrière/morph. concl/

Où vous êtes abrité, je suis juste de vos côtés.

20 nà ná mɔ tje ò dwá dwá à mú

/chef/ce/pourquoi/je/consoler acc/vous/

Chef, nous vous consolons

21 kpé/mmò é tí dwá lí à sè lɔ

/hommes/femmes/sa/tête/courber acc/terre/là-bas/

Votre homme/femme, sa tête s'est penchée.

En tant que parole ancré dans la tradition, on retrouve des manières de dire, de concevoir, de rendre compte du message de deuil. Ce message tisse sa toile sur des points focaux que sont la métaphore, l'euphémisme et également une non-acceptation de l'idée de mort. Tout cela concourt à la mise en place des personnes de l'interlocution de ce langage particulier qu'est celui des funérailles. En prenant la parole dans le cadre des échanges, l'instance émettrice devient la source énonciative. Il s'approprie le discours en le mobilisant dans le sens de ses effets perlocutoires sur ses différents allocutaires.

Il existe certainement une instance énonciative lorsque le sujet-communicant, dans l'actualisation de ses propos, s'appuie sur une parole virtuelle qui se consolide incessamment dans ses effets escomptés. Toutefois, cet échange interlingual ne pourrait se départir des personnes de l'interlocution.

2. Analyse énonciative des personnes de l'interlocution du langage funéraire baoulé

Comme système de captation, le langage funéraire baoulé se construit avec des formes de représentations pour décrire ce dont on parle. Ainsi donc, dans le message funéraire baoulé, l'énonciateur-locuteur se situe dans un dialogue à la fois avec l'interface désigné² et l'assemblée endeuillée. Cette situation d'énonciation pose le cadre situationnel de l'orientation des personnes incrustées dans le dispatching du message. Ainsi, dans le dispositif mentionné, il est question d'une chaîne de communication à trois pôles.

S'il est reconnu que les deux premiers pôles communiquant produisent le message, donc ils sont actifs, en retour, le dernier pôle, se situant dans le moule de la réception n'est que passif ou du moins, il est passivé. L'énonciateur-locuteur disposant de la parole s'adresse directement à l'interface, lui-même énonciateur-interlocuteur. Ce point de vue est ratifié par P. Charaudeau (2008 : 52) en ces termes :

Entrer en contact avec l'autre se fait par le biais d'un processus d'énonciation qui consiste en : justifier la raison pour laquelle on prend la parole, car prendre la parole est un acte d'exclusion de l'autre (pendant qu'on parle, l'autre ne parle pas) qu'il faut pouvoir légitimer ; établir un certain type de relation à l'autre dans lequel on assigne à celui-ci une place.

L'échange interlingual produit à cet effet n'est qu'un double jeu de questions/réponses ou d'informations/précisions à recevoir ou plutôt à recueillir de/pour l'assemblée endeuillée. La narration de ce type de langage est pondue dans un néo-circuit qui se veut oralisé. Il existe un enchâssement de personnages neutres qui se chevauchent au cours de la transmission du contenu souhaité/non souhaité du message.

La théâtralisation de la parole est une production adaptée qui est développée comme axiome de mise en action. On pleure, on chante en imposant le caractère de deuil à son auditoire. Il s'impose car le récit de deuil tel que mentionné dans le langage funéraire, pour être écouté et capter les hommes sur le déroulement des événements doit sortir du carcan de cette grande douleur. Ainsi lorsqu'on fait recours à l'énoncé 1 ci-dessous :

1 wáká wáká, wákà dǎ' n bǔlì

/onomatopée/arbre/gros/morph. Concl/rompre/
Le gros arbre s'est couché.

On mentionne dans un tel discours, la mise en relief avec la présence de la métaphore employée. **wáká dǎ' n bǔlì**, *Le gros arbre s'est couché*. Nous assistons, à une manière de désigner le défunt avec euphémisme, puisque, le langage cru n'est pas usité ici. Le vocable **wáká wáká**, onomatopée liée au bruit de la chute de l'arbre met en jeu une des conséquences de ce décès douloureux et brutal, imprévu et insouhaitable. Lorsque le gros arbre se déracine et tombe avec ses fruits, tous les arbustes subissent cette chute si bien que l'inconfort s'installe dans la forêt. De même, la disparition du défunt fera subir à toute sa famille dont ses enfants et sa veuve. L'emploi de la métaphore entraîne un glissement de lieu. Du village, l'on se retrouve dans la forêt, la brousse qui va accueillir le corps, incessamment.

Dans ce genre de message, la thématization à laquelle l'on fait recours est synonyme à une forme de représentation. On choisit le défunt, **wákà dǎ**, *le gros arbre*, si bien que l'assistance a besoin de fouiller son contenu référentiel pour décoder les propos de l'interface désigné. Le message de deuil fonctionne toujours en couple. Un tel discours se focalise dans la narration en faisant recours aux défunts, aux personnes déjà disparus, comme le prouve l'extrait suivant :

16 àmú líkè à sáci mǔ jè'á tǔ'á mǔ

/votre/chose/il/abimer/que/nous/avoir acc/vous/
Votre parent est décédé. Nous vous retrouvons.

La borne positive, la vie y est avec l'expression **srà nǎtì tòtò sǎ**, *L'Homme qui vit bouge*. À l'autre borne, se configure l'autre face, la mort, **kǔtǔkǔ blálé kpé blálé nǔ**, *il s'éteindra un jour car, il existe plus puissant que lui*. Cette bivalence symbolise bien la dualité universelle qui s'identifie comme le jour/la nuit

²En pays baoulé, l'interface est celui qui est désigné par le chef de village. Il parle au nom du village et sert, pour l'occasion de courroie de transmission entre le monde des vivants et l'au-delà.

; fille/garçon, la vie/la mort, etc...Le langage funéraire devient sexué puisque, lorsqu'il s'agit de présenter ses condoléances aux hommes, on le fait à deux reprises tandis que pour la gente féminine, il s'agit de reprendre une seule fois comme le prouvent les énoncés ci-dessous :

12 njà jákò njà jákò ò jɔɔ

/monsieur/condoléance/monsieur/condoléance/morph. concl/oui/

Messieurs mes condoléances, messieurs mes condoléances. Oui !

13 mmò jákò ò jɔɔ

/m/condoléance/monsieur/condoléance/morph. concl/oui/

Mesdames mes condoléances. Oui !

Le sujet communiquant dans cette grisaille de parole se pose comme sujet existant dans le monde réel. Ce type de sujet est délocuté dans sa quintessence puisqu'on communique sur des croyances portant sur le sort ultime du défunt et de l'univers. Un tel discours est véhiculé en se fondant sur un matériau connu et sur des personnes de l'interlocution.

3. Le matériau discursif du langage funéraire baoulé, unefigure ancrée dans la tradition

Il existe, dans tout acte de communication un socle sur lequel se tisse le déroulement du discours. Dans le langage funéraire baoulé, si nous avons un énoncé ancré, il existe bien un cadre situationnel de renvoi auquel l'on doit s'assigner en toute circonstance. Ce cadre situationnel est un code en substance car en réalité, ce qui est dit ne se comprend pas à vue d'œil. Très souvent, comme le signale A. M. Beuseize (2017 : 107) il convient de mentionner ceci : « Le discours funéraire des Baoulé est tributaire, très souvent, de messages non verbaux ou pré-linguistiques qui tissent leurs toiles selon un symbolisme particulier, enveloppé dans des gestes ou objets servant à décrire ou à présenter l'état de deuil. » Alors, nous nous posons la question de savoir ce sur quoi est fondé ce discours ritualisé. Le discours funéraire fonctionne comme un pôle appartenant à la cime des manifestations de sens. En fait, il convient nécessairement d'établir un lien entre les pôles du discours. Ainsi, avec A. Culioli (1999 : 11) l'on peut retenir ceci :

Il n'existe pas de représentation de quelque ordre que ce soit sans qu'elle ne se pose relativement à un pôle de référence. On ramène l'inconnu au connu, on construit relativement à un centre organisateur, au sens gestaltiste du terme. Et si l'on « perd ses repères », cela peut déboucher sur des formes de pathologie. Ce pôle de référence est la condition même de la régulation intersubjective.

La matérialité du discours funéraire baoulé en tant que norme langagier se configure en trois phases complémentaires. La première introduit le contexte de douleur en employant un langage codé qui participe à la mise en forme du message, dans son contexte général. Ce codage du dire est mise en exergue avec les énoncés 1 et 2 qui évoquent le caractère fini de l'homme. Il va falloir mentionner qu'un tel langage a des aspects anthropo-linguistiques car, les traces culturelles sont perçues dans le message. C'est en cela qu'il convient de comprendre l'idée de M. Hanus (1998 : 8), point de vue selon lequel : « Il y a bien longtemps déjà que les anthropologues [...] considèrent que les rites funéraires comportent trois fonctions essentielles : régler le devenir du défunt, soutenir les proches endeuillés et ressouder la communauté. »

Les expressions qui actualisent cette réalité parsèment le message comme l'indiquent les énoncés ci-dessous :

15 kpé/mmò n'tí dwâlí àsé lɔ

/homme/femme/morph/tête/courber acc/terre/là-bas/

Monsieur/madame est décédé(e).

17 àmú líkè à sácì mɔ jè'á tó'á mú

/votre/chose/il/abîmer/que/nous/avoir acc/vous/

Votre parent est décédé. Nous vous retrouvons.

Tout fait croire que l'essence même de ce type de langage se construit avec le vocable **jà**, *douleur* comme l'attestent les énoncés 3, 4, 12, 13 et 18 suivants :

3 njà kófi, jé jákò ní àfɛ

/Monsieur/koffi/nous/ pardon/avec/deuil/

Monsieur Koffi, nous vous présentons nos condoléances.

4 ā jákó nì préné ì

/vous/compassion/ave/souffrance/morph .concl/

On vous présente nos condoléances pour cette grande douleur.

12 njà jákò njà jákò ò jɔɔ

/monsieur/condoléance/monsieur/condoléance/morph. concl/oui/

Messieurs mes condoléances, messieurs mes condoléances. Oui !

13 mmò jákò ò jɔɔ

/m/condoléance/monsieur/condoléance/morph. concl/oui/

Mesdames mes condoléances. Oui !

18 sé nàṅá kè jácì- kè jò sɔ nà kè òflé sú ɔ

/Dire+acc/chef/que/pardon/que/faire+acc/comme/morph nég/que/nouveau/sur/morph concl/

Nous présentons notre compassion au chef. Depuis le décès, il n'y a rien de nouveau.

Le discours funéraire baoulé ainsi présenté est un discours né en période de deuil. Par conséquence, il actualise le procès de la douleur mis en jeu par les scripteurs-usagers.

Étant un fonds langagier commun, ce type de discours cristallise absolument des stéréotypes d'expressions connues, puisque puisées dans le stock commun. De l'émotion, on retrouve le pathos pour enfin passer à la dramatisation. La structure émotionnelle est visible en 1, 2 et 3 :

1 wàkà wàkà, wàkà dǎ' n̄ b̄lì

/onomatopée/arbre/gros/morph. Concl/rompre/

Le gros arbre s'est couché.

2 srà nǎtì tòtò sǎ , kɔɔkɔ blàlé kpé blàlé n̄ /Homme/marcher/bouger/main/onomatopée/fer/couper/fer/ dedans/

L'Homme qui vit bouge ; il s'éteindra un jour car, il existe plus puissant que lui.

3 njà kófi, jé jákò n̄ àfè

/Monsieur/koffi/nous/ pardon/avec/deuil/

Monsieur Koffi, nous vous présentons nos condoléances.

Il s'agit bien de la phase introductive où le scripteur-usager tente de mobiliser des paroles conséquentes pour attester la fièvre de l'imparable – le défunt s'en va dans le monde du non-retour-. Il s'agit de trouver un appât de captation qui aura pour rôle de négocier la compassion de tous les actants de l'énonciation présents. Cette phase émotionnelle évolue de pair avec le pathos ou tout au moins, il l'introduit. Pour M. Rinn (2005 : 1) on retient ce qui suit :

Plusieurs travaux récents en analyse du discours, en rhétorique, en sémiotique et en philosophie du langage ont souligné l'importance que revêt la gestion des émotions dans le discours, rappelant la pérennité d'un concept élaboré depuis l'Antiquité grecque : le pathos.

Dans l'approche du discours funéraire baoulé, le *pathos* pourrait être assimilé à une charge émotionnelle doublée d'angoisse existentielle, chez les vivants.

Il paraît donc dans le discours comme vecteur de charge à la fois pathétique et passionnant. Cette charge émotionnelle varie d'un sujet à l'autre selon le lien qui unit les inter-actants au défunt. Il s'agit de produire une parole ritualisée car le déploiement de cette parole est structuré pour produire du pathétisme absolu. Selon l'avis de G. Delteil (1995 : 235), on retient ce qui suit : « Le rite propose une structure linguistique disponible qui va permettre tout à la fois de verbaliser les émotions et de les canaliser sous une forme régulée, ordonnée. »

Conclusion

Parler en contexte de deuil n'est pas du tout aisé. Raison pour laquelle il existe des spécialistes, disponibles à assumer ce rôle. Il y a des manières d'annoncer le deuil, des manières de le dire pour avoir l'approbation de tous. En abordant le sujet « **matérialités discursives dans le langage en acte : le cas du langage funéraire baoulé** » notre intension première était d'interroger ce langage particulier qui paraît souvent comme un art oratoire puisqu'inscrit dans un rite populaire. Pour l'essentiel, on peut retenir ceci :

L'échange interlingual entre l'énonciateur-locuteur et l'interface n'est qu'un double jeu de questions/réponses ou d'informations/précisions à recevoir ou plutôt à recueillir de/pour l'assemblée endeuillée. La matérialité du discours funéraire baoulé en tant que norme langagier se configure en trois phases complémentaires. La première introduit le contexte de douleur en employant un langage codé qui participe à la mise en forme du message, dans son contexte général. La phase de douleur sème l'émotion générale. Cette dernière qui matérialise le fait, l'effet de deuil, évolue de pair avec le pathos ou tout au moins, elle l'introduit.

Références bibliographiques

- [1]. BEUSEIZE André-Marie, 2017, « Le discours funéraire baoulé : un cas de polyphonie discursive » dans *Lɔngbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, n° 3, pp 105- 117.
- [2]. BARRY Ousmane Alpha, 2002, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan.
- [3]. CHARAUDEAU Patrick, 2008, « Pathos et discours politique », in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, consulté le 25 avril 2021 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>
- [4]. CULIOLI Antoine, 1999, *Pour une linguistique de renonciation, Domaine notionnel*, 3, Paris/Gap, Ophrys.
- [5]. DELTEIL Gérard, (1995), « Rites, lieux de mémoire », dans *Études théologiques et religieuses*, n°70, 229-239.
- [6]. HANUS Michel, (1998), « Paroles, pratiques, rites et rituels », dans *Études sur la mort*, vol. n°114, pp 5-16.
- [7]. RAMOGNINO Nicole, 2013, « De la consistance du Discours. » dans *Cahiers de recherche sociologique*, n° 54, pp. 183–202. <https://doi.org/10.7202/1025998ar>
- [8]. RINN Michaël, 2008, « Émotions et discours : l'usage des passions dans la langue » dans *Presses Universitaires de Rennes*, Rennes.